

**Première du 367e Plans-Fixes, le 19 septembre 2023, à 18h.00, Cinémathèque suisse, salle Paderewski, Lausanne.
Entrée libre.**

JEAN MARTIN

Médecin

« J'aime ce monde, il faut le changer »

Tourné à Echandens le 9 mai 2023, 50'10 minutes.

Bonus : défense et illustration de la santé publique (22'13 min.)

Interlocuteur : Jacques Poget

Images : Bastien Genoux

Son : Masaki Hatsui

Délégué de production : Alexandre Mejenski

Coordination : Jean-Marc Boerlin

En présence de Jean Martin et de Jacques Poget

Une parole forte pour ouvrir ce Plans-Fixes : « J'aime ce monde, il faut le changer » (1) Telle est la profession de foi de Jean Martin qui, en qualité de médecin cantonal du Canton de Vaud (1986-2003), fut un grand serviteur de l'Etat. Le voici aujourd'hui, à plus de 80 ans, qui n'hésite pas à se coucher sur le bitume avec les activistes d'Extinction Rebellion ! C'est qu'il y a urgence pour ce passeur humaniste soucieux du bien commun, amoureux de la nature, grand marathonien, auteur de plusieurs livres et de quelque 600 chroniques parues dans la presse. S'il prend tardivement conscience des enjeux climatiques – « ils me sont tombés dessus au cours de ces dix dernières années » – il parle de « révélation liée au fait que je crois ce que nous savons ». Ce que confirme « la totalité des scientifiques ». Et de pointer du doigt « l'énorme scandale des grands pétroliers qui, comme ExxonMobil, dans les années 70, avaient commandité des recherches dont les résultats, superposables à ce que nous vivons, avaient été mises sous le tapis. Des grands pétroliers qui, comme d'autres firmes, s'emploient à jeter le doute sur les faits scientifiques, un moyen efficace de noyer le poisson.»

« Attacher le grelot ».

Une parole forte, un Plans-Fixes interpellant où l'on retrouve Jean Martin là où on ne l'attendait pas... L'occasion, pour ce chrétien engagé qui fut député d' « extrême centre » et participa aux travaux de la Constituante vaudoise, « d'attacher le grelot sur des situations lourdes ». Un grelot dont le tintement porte loin... quand, face à Jacques Poget, son interlocuteur, ce commis de l'Etat chargé d'appliquer la loi, dit tout haut qu'aujourd'hui « nécessité fait loi ». Estimant qu'il faut « ne pas avoir peur de

manifester par des comportements, le cas échéant, surprenants », il avoue son admiration pour des personnalités qui, au détriment de leur carrière académique, s'engagent alors qu'elles pourraient rester bien au chaud dans leurs laboratoires ». On ne saurait être plus clair. Et de relever « le caractère trop conservateur, tellement regrettable, des interprétations de l'ordre judiciaire qui ont refusé à ces manifestants l'état de nécessité. Une notion fondamentale du code pénal signifiant que l'on peut faire des choses illégales si la nécessité le demande. A quoi s'ajoute le statut des lanceurs d'alerte : pas de protection alors qu'il conviendrait que nos parlements établissent des dispositions permettant à celles et ceux qui dénoncent les dangers du réchauffement climatique de le faire sans risquer la prison ou d'autres sanctions... »

Médecin de brousse

C'est à Echandens que Jean Martin voit le jour le 18 novembre 1940. Une famille aimante et tolérante, un père vigneron, propriétaire du domaine des Abbesses, syndic radical, culte du dimanche à l'église réformée. Le petit Jean aime écouter le chant des oiseaux et la course à pied. Dans des circonstances qu'il relate, il choisit médecine, diplôme à l'UNIL en 1965, travaille durant trois ans à l'Hôpital de Saint-Loup alors dirigé par des diaconesses. A 28 ans, avec Laurence Monod, son épouse, dont il a fait la connaissance lors d'un camp de ski de jeunes paroissiens parisiens – « la vivacité d'esprit et de parole de ces jeunes gens m'avaient ébloui, sans compter qu'ils venaient d'une grande ville que je ne connaissais pas - , ils décident de découvrir le monde. « Nous voulions le sauver et nous sommes partis. »

Durant huit ans, le couple accumule les expériences : en Amérique latine, d'abord, au Pérou, dans un hôpital sis en pleine forêt amazonienne (1968-1970). Une formidable expérience de médecin de brousse confronté – notamment - au drame des enfants souffrant de malnutrition. Ce qu'il vit au jour le jour l'incite à suivre des études de santé publique couronnées par un master à l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill (1971). Fort de ces nouvelles connaissances, le voici en Inde comme concepteur de programmes au bureau régional de l'OMS pour l'Asie du Sud-Est (1972-1973) puis en Afrique, au Cameroun.

Vers le chaos...

En 1976, retour en Suisse. Nommé adjoint au médecin cantonal Marcel Cevey, il lui succédera dix ans plus tard (1986-2003). Durant plus de 25 ans, avec rigueur et bienveillance, il assume son rôle de contact avec le corps médical et les professions de la santé. Une mission exigeante qui l'a vu, à la fin

des années 70, affronter l'arrivée du Sida. « Pendant dix ans, j'ai consacré à ce combat le tiers de mon temps. » Des années au cours desquelles les malades atteints par ce virus étaient considérés comme des « pestiférés »...

Quelles réflexions vous inspirent votre parcours de vie ? A la question, Jean Martin répond : « Je suis un enfant de ce pays pour lequel j'ai de la tendresse... mais on voit bien que le système libéral qui a fait tant de merveilles au cours de ces deux derniers siècles est en bout de course. Dans sa version néo-libérale, il nous conduit à un emballement final vers le chaos. Il faut que cela change. Une de mes souffrances, c'est de voir combien, depuis le début de ma carrière les inégalités, n'ont cessé de croître... »

(1) Cette injonction figure en exergue du livre de Jean Martin, *Rétrospectives. Idées pour un monde qui change*, Echandens, 2021. Parmi de très nombreux ouvrages, signalons *Des racines pour avancer*, Ed de LAire, 2005.